

## CHAPITRE I

BUT DE L'OUVRAGE. — CRISE COMMERCIALE. — POINT DE  
MOYENS EXTRAORDINAIRES. — LA PRIÈRE ET LA PRIÈRE SEULE.  
— L'HISTOIRE. — L'AVENIR.

Ce ne serait pas trop de la plume d'un ange pour retracer les œuvres extraordinaires que Dieu a accomplies dans la seule ville de New-York, pendant les années 1857 et 1858.

Cette histoire deviendra un monument commémoratif de la grâce divine, et proclamera aux âges futurs la fidélité avec laquelle le Dieu tout-puissant exauce la prière, — avec laquelle le Saint-Esprit convertit les âmes, — avec laquelle Jésus leur accorde le pardon et le salut.

QUE TOUTE GLOIRE SOIT À DIEU LE PÈRE,  
À DIEU LE FILS, ET À DIEU LE SAINT-ESPRIT !

On sait qu'une crise commerciale inattendue, et des plus désastreuses, s'était déclarée pendant l'automne de 1857. La nouvelle des premiers symptômes de réveil religieux avait suivi de si près l'apparition de cette calamité, que ces deux phénomènes se trouvèrent aussitôt rattachés l'un à l'autre dans l'opinion publique.—

◇

Le réveil n'est que l'effet de la crise, pensa-t-on ; au jour de l'adversité, les hommes deviennent sérieux. Alors que la main de Dieu s'appesantit sur les cités et sur les campagnes ; quand les sources de la prospérité sont taries et que les fortunes s'évanouissent ; quand des maisons vénérées par leur ancienneté dans les affaires, par leur intégrité et leurs longs succès, s'écroulent, et que, dans cette banqueroute universelle, les noms honorés de la plus parfaite confiance sont totalement dépouillés de tout crédit, il est naturel de penser que les hommes détournent les yeux des choses terrestres pour regarder En Haut, en s'écriant : « En vérité, Dieu règne ! » De même que dans un tremblement de terre ou au moment d'un naufrage, domptés par l'épouvante, les pécheurs crient à Celui qui se promène sur les ailes de l'ouragan ; de même, pensait-on, la tempête financière les avait poussés à la prière.— Nous ne nierons pas qu'il n'en ait été ainsi dans une certaine mesure.

Jamais crise commerciale n'avait été plus inexplicable par les lois ordinaires. On lui reconnaissait le caractère d'une sorte de jugement de Dieu. On avait senti que c'était bien Lui qui, de sa main toute-puissante, arrêtaient ainsi les hommes dans la voie de l'incrédulité, de l'extravagance et de la folie. Aussi, des milliers d'individus, privés de travail et ne sachant plus que devenir, s'étaient-ils rassemblés pour prier. Toutefois, les *réunions de prière existaient déjà auparavant*, et l'Esprit de Dieu y avait déjà déployé sa puissance.

Antérieurement à la catastrophe sociale, les populations des villes et des campagnes étaient absorbées dans la recherche des

◇

jouissances et du gain : tout le monde avait hâte de s'enrichir. Le luxe des habitudes, l'extravagance des équipages et de la toilette, la folie des dépenses accordées à l'orgueil et à la vanité, avaient atteint un degré inconnu jusqu'alors dans l'histoire de notre pays, et contrastaient singulièrement avec la simplicité de nos ancêtres. Ces signes d'une prospérité équivoque avaient rempli d'inquiétude l'esprit des gens de bien, longtemps avant que la panique vînt bouleverser les âmes livrées à la mondanité. De leur côté, les chrétiens qui avaient su se préserver de ce vertige de spéculation et de cette manie de s'enrichir, avaient tremblé pour l'avenir d'un peuple capable de se livrer à un matérialisme si désastreux, et d'oublier entièrement ses intérêts spirituels et éternels. Ces hommes pieux s'étaient rassemblés pour prier ensemble, avant que la crise commençât. Plus tard, il est vrai, ces réunions prirent une extension nouvelle et reçurent une impulsion étonnante. De nouveaux lieux de prière s'ouvrirent, de nouvelles foules s'y précipitèrent. La réunion de prière devint une institution publique et nationale. Les chrétiens dispersés au loin dans les campagnes en entendirent parler, et se mirent à prier isolément en faveur des réunions de prière. Bientôt, ces réunions devinrent leur rendez-vous pendant leurs visites à notre cité. Pour eux, le musée et le théâtre n'avaient plus aucun attrait. A leur retour chez eux, ils établirent des réunions semblables. L'Esprit-Saint, qui les suivait, ne tarda pas à opérer partout les mêmes prodiges de grâce, et c'est ainsi que le réveil s'est propagé jusqu'à faire de cette année une époque remarquable dans les annales de l'Eglise chrétienne.



Mais ce vaste réveil ne doit apparaître aux âges futurs que comme *une réponse* à des prières antérieures.

Force nous est d'oublier toutes les causes secondaires, et de reconnaître que c'est ici l'œuvre de Dieu. Il avait annoncé qu'il se ferait chercher par la maison d'Israël, et lorsque ses enfants ont crié à l'Eternel, l'Eternel a entendu et a répondu des cieux. Tel est le fait capital que ce réveil doit démontrer aux générations futures. Tel est le fait qui doit faire de ce livre un témoignage rendu à la fidélité de Dieu jusqu'à la fin des temps. Nous l'écrivons expressément, afin de montrer que ce Dieu répond à la prière et qu'il donne son Saint-Esprit à quiconque le lui demande. Nous l'écrivons, afin que tous les chrétiens, en tous lieux et en tous temps, se sentent encouragés à demander les mêmes bénédictions spirituelles pour eux-mêmes et pour les pécheurs qui périssent autour d'eux. Les pasteurs liront ces pages et raconteront à leurs troupeaux ces merveilles de la gratuité divine. Des milliers d'âmes humbles et fidèles, qui connaissent déjà les abords du trône des miséricordes, se trouveront ainsi fortifiées dans le travail de la prière. Les émouvants récits de ce volume seront portés à la connaissance d'un nombre infini de réunions de prière, au milieu des larmes joyeuses du peuple de Dieu, et chaque communauté suppliera à son tour le Seigneur de lui manifester de la même manière sa gloire et sa puissance.

C'est ainsi que ce réveil est destiné à s'étendre et à se perpétuer. Partout où Christ est prêché, on annoncera ces triomphes de sa puissance et de son amour. De nouveaux trophées de sa grâce



victorieuse viendront s'ajouter à ceux qu'elle a déjà conquis, et seront publiés à l'honneur et à la gloire du Roi des rois.

C'est ainsi que cette œuvre marchera désormais de conquête en conquête, jusqu'à ce que la terre soit couverte de la connaissance du Seigneur, comme le fond des mers est recouvert par les eaux. Ce volume ne sera que le précurseur d'un autre ouvrage, qui paraîtra plus tard, et qui continuera l'histoire du grand réveil d'Amérique.

Nous allons essayer de retracer maintenant l'origine et les progrès de cette œuvre de la grâce dans la ville de New-York. Les faits qui vont suivre confirmeront pleinement ce qui précède, et forceront le lecteur à donner gloire à Dieu. Le but général de ce travail, nous le répétons, est de démontrer *la puissance de la prière*, et chaque page de ce volume sera une preuve que tout croyant peut *l'emporter* sur le Seigneur.

## — CHAPITRE II —

COMMENT A COMMENCÉ LE RÉVEIL. — UN HOMME SEUL, AGENOUILLÉ. — LA PREMIÈRE PRIÈRE. — QUI ÉTAIT-IL ? — PREMIÈRE IDÉE D'UNE RÉUNION *journalière* DE PRIÈRE. — PREMIÈRE RÉUNION. — L'INTÉRÊT AUGMENTE. — CHRIST HONORÉ ET AIMÉ. — NOUVELLES RÉUNIONS DE PRIÈRE. — LEUR EFFET SUR L'ESPRIT PUBLIC. — EXEMPLES DE FOI. — PRÉDI-CATIONS. — L'ŒUVRE S'ÉTEND. — LA PRESSE RELIGIEUSE ET AUTRE. — EXTENSION DANS LE PAYS.

Dans une salle de lecture située à l'étage supérieur de l'ancienne église hollandaise de Fulton Street (New-York), un homme, tout seul, était agenouillé un jour et priait avec une ardeur intense. C'était un de ces chrétiens si rares qui vivent presque uniquement pour faire le bonheur d'autrui. Il n'avait ni femme, ni enfants ; mais des centaines autour de lui, qui avaient famille et parents, vivaient sans espérance dans le monde, et s'en allaient tête baissée vers l'éternelle condamnation. En qualité de missionnaire laïque de cette ancienne église, il avait parcouru les plus mauvais quartiers de la ville, et il était impatient de faire quelque chose pour le salut de tant d'âmes. Il savait qu'il pouvait tenter plusieurs choses : il pouvait chaque jour remplir ses poches de traités et les distribuer ; il pouvait annoncer l'Évangile de porte en porte. Tout cela, il l'avait



déjà fait. Mais, mille vies n'eussent pas suffi pour atteindre par de tels moyens tant de milliers qui périssaient. N'y avait-il rien de plus prompt et de plus efficace à essayer ? Et, sous l'influence de cette préoccupation, cet homme s'agenouillait chaque jour, et plusieurs fois par jour, demandant sans cesse : « Seigneur ! que veux-tu que je fasse ? » Plus il priait, plus sa ferveur augmentait, et il luttait avec Dieu, afin qu'il lui fit connaître ce qu'il devait faire et *comment* il devait le faire.

En éveillant dans son esprit cette préoccupation pour le salut de tant d'âmes abandonnées, Dieu faisait peser sur lui une lourde responsabilité. Il se trouvait chargé de cette œuvre sans imposition des mains, sans prescriptions particulières des autorités de son église, et il était obligé d'agir, dans la plupart des cas, sous sa seule responsabilité personnelle. Cette prière : « Seigneur ! que *veux-tu*, oui, que *veux-tu* que je fasse ? » était continuellement dans son cœur. Ce qu'il demandait, c'était un moyen de faire parvenir les appels de l'Évangile à ces foules plongées dans la mort et vouées à la condamnation éternelle. Plus il priait, plus il s'affermissait dans la joyeuse espérance que Dieu lui révélerait un moyen d'attirer l'attention de ces multitudes innombrables. Mais, quoiqu'il priât avec ardeur et qu'il ne doutât point, il était à cent mille lieues de deviner la méthode que Dieu se préparait à lui révéler ; ce qui n'empêchait pas qu'à mesure qu'il priait, il sentait se fortifier en lui la conviction que Dieu lui indiquerait ce qu'il devait faire.

Il avait demandé avec ferveur la bénédiction et le secours du



Seigneur pour l'œuvre en face de laquelle il se trouvait placé ; il avait demandé avec instances ses instructions et ses directions ; il avait demandé surtout un cœur soumis et décidé à suivre les enseignements de l'Esprit-Saint, quels qu'ils fussent. Il se releva de sa prière plein de cette espérance et de ce courage qui descendent d'En Haut.

Veut-on mieux connaître cet homme ? Il approche de la quarantaine ; il est grand, bien fait, d'une physionomie extraordinairement douce et avenante, d'un abord affable, doué d'une énergie et d'une persévérance rares, très sensible aux beautés de l'harmonie musicale et possédant à un degré surprenant le don de la prière ; modeste dans son maintien, fervent d'esprit, d'un jugement sûr, connaissant à fond le cœur humain et richement pourvu de tous les agréments capables de lui concilier les sympathies de toutes sortes de gens. Cette variété de dons, jointe à une intelligence très déliée, le rendaient particulièrement propre à la tâche qui lui était dévolue.

M. Jérémie-Calvin LAMPHIER était né à Coxsackie, état de New-York. Vers 1837, il était venu se fixer dans cette ville, pour y poursuivre sa carrière commerciale. En 1847, il avait fait profession de foi et était devenu membre de l'église du Tabernacle. Après avoir, pendant huit ou neuf ans, fait partie du troupeau du Rév. D.<sup>r</sup> James W. Alexander, il s'était joint en 1857 à l'église hollandaise du Nord, où il avait débuté, le 1<sup>er</sup> juillet de la même année, dans la charge de missionnaire laïque, sous la direction du consistoire.





Il avait commencé ses travaux sans plan préconçu. On lui laissait le soin de faire le plus de bien qu'il pourrait, et l'on se contentait de l'y aider le mieux possible.

Nous avons eu le privilège de pouvoir consulter le journal particulier de cet homme, journal que nul œil humain n'a vu, sauf celui de l'auteur. Il se révèle tout entier dans la première page, dont voici le commencement :

« New-York, 1<sup>er</sup> juillet 1857

.

Ne vous laissez point de bien faire. (2Thess.3.13)

Je puis toutes choses par Christ qui me fortifie. (Phil.4.13)

Lu le 4<sup>e</sup> chap. de 2 Timothée. Je crois sentir quelque peu la responsabilité de l'œuvre que j'ai entreprise. Je me sens près de Dieu dans la prière. Je sens que je suis entièrement sous sa dépendance et qu'il est l'unique source de ma force. »

Telles étaient les dispositions avec lesquelles cet homme commençait ses travaux, au sein des quartiers les plus déshérités de New-York.

Voyons maintenant comment lui vint la première pensée d'une réunion de prière de midi. Il dit :



« Un jour, tandis que j'étais en course pour remplir ma mission, et comme je passais dans certaine rue, l'idée me vint qu'une réunion de prière à l'heure de midi pourrait faire du bien aux *hommes d'affaires*, qui consacrent assez généralement ce temps à se reposer. Mon projet était d'avoir du chant, de la prière, quelques exhortations, et des récits d'expériences chrétiennes, selon le cas. Nul ne serait obligé d'y rester l'heure entière ; mais chacun, au contraire, pourrait entrer et sortir, selon que ses occupations l'exigeraient, ou que son désir l'y pousserait. Je pris aussitôt mes mesures, et le 23 septembre 1857, à midi, les portes de la salle de lecture du troisième étage furent ouvertes. A midi et demi, les pas d'un homme isolé retentirent dans l'escalier. Peu après, un second parut, puis un troisième, puis un quatrième, et enfin un cinquième. Nous fûmes six en tout, et nous eûmes une très bonne réunion. *Le Seigneur était au milieu de nous.* »

On remarquera que pendant la première demi-heure notre missionnaire était resté seul, occupé à prier.

C'est ainsi qu'a été inaugurée la réunion de prière de midi pour les gens d'affaires, réunion qui dut bientôt se transformer. Force était d'abandonner l'ancienne routine, longue, froide et formaliste. Il fallait tout calculer sur la brièveté du séjour des assistants. Les divers exercices devaient être très courts et très directs, allant droit au but. Cette nécessité résultait nécessairement des occupations de ceux qui les fréquentaient. Ils pouvaient rester l'heure entière,



comme ils pouvaient n'y rester parfois que cinq minutes. Il fallait donc que, pendant ces cinq minutes, ils eussent la possibilité de prendre part aux exercices, et de là surgit la règle que personne ne devait prier ou parler plus de cinq minutes.

La seconde réunion de ce genre nouveau eut lieu une semaine après, le vendredi 30 septembre. Vingt personnes s'y présentèrent. L'heure fut une heure bénie ; les prières furent abondantes et les cœurs se fondaient sous l'influence de la prière.

La troisième réunion eut lieu le 7 octobre. Voici en quels termes le journal quotidien en parle :

« Je me suis préparé pour la réunion de midi. J'ai fait des visites pour y inviter plusieurs personnes, et, selon mon habitude, j'en ai parlé à ceux que je rencontrais dans la rue, toutes les fois que j'ai pu m'en faire écouter. *J'ai surtout prié le Seigneur d'incliner le cœur d'un grand nombre à se rendre au lieu de prière.* J'y suis allé à midi. Environ trente à quarante personnes étaient présentes. — Mon âme, bénis l'Éternel, et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté! »